

Le maladif



52

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 52
année : septembre 2016
original : 44 pages

L'histoire...

Voici l'aventure inédite de Giovanni. Je ne vais même pas résumer son enfance et son adolescence qui n'ont pas beaucoup d'intérêt ici.

À vous de croire ce qui suit, car c'est sa vie. Giovanni a terminé son école, il a maintenant 18 ans et il s'est trouvé un joli travail dans une boutique de mode d'un supermarché.

Cela peut paraître étonnant, vu de ce contexte, mais il faut préciser que c'est une boutique de mode pour messieurs. Et ce n'est pas pour ça qu'il est là. Il y a en plus des habits plus tendance vers le sport. Bien des hommes de la ville passent ici pour faire un achat.

La clientèle régulière n'est pas nombreuse, c'est logique, mais les curieux sont très très nombreux. Le plus difficile, ce n'est pas d'attirer le client, c'est le faire acheter. Pour cela, il faut de la persuasion.

Le maître mot du patron, c'est de faire entrer le client potentiel et lui présenter un habit comme il en porte et lui faire toucher le tissu.

Après, le client peut avoir envie de voir d'autres habits et les toucher aussi et qui sait, il y a des chances pour que le client se décide. Sans cette astuce, aucune chance de faire entrer un client.

Giovani s'en sort bien, et il ose tenter une critique négative sur le vêtement porté avec un grand sourire ou une anecdote rigolote. Des fois, ça marche.

Le principal, c'est de vendre, et plus il vend, plus son patron est content et plus les habits changent et plus il est facile d'en proposer d'autres... aux clients plus réguliers.

Être vendeur, c'est difficile. Quand on se débrouille, c'est nettement plus facile. Ses premiers jours de travail ont été une vraie torture... car son patron venait souvent le pousser, et lui dire quoi faire.

Giovani n'est pas vraiment timide, mais quand on débute, que l'on ne connaît personne, on est forcément timide, et c'est ainsi pour n'importe qui dans n'importe quel domaine et dans n'importe quel lieu.

Je pense sincèrement que l'on est tous timides pour quelque chose.

Avec le temps, Giovanni s'est accommodé à cette situation, et il n'est plus autant craintif devant les clients.

Il est à l'aise pour parler et raconter de petites histoires, même si ce n'est que de la pure invention. Du moment qu'il y a un potentiel pour une vente, tout est permis pour qu'elle se réalise. Et si en plus, le client est satisfait et qu'il revient, alors là, c'est que le pari est gagné.

Bien sûr, les habits vendus doivent être à la hauteur des prestations, mais quand il s'agit de mode, en principe, la qualité est là. Il arrive bien sûr qu'un habit ait échappé à un contrôle et qu'une glissière soit mal cousue ou qu'il manque un bouton. Cela reste assez rare, et le patron s'en félicite. Dans ces cas-là, on garde le vêtement, et vu son prix, on le fait retoucher par une couturière.

Giovanni n'est pas très versé dans la mode, mais il est obligé de bien s'habiller pour être présentable et pour ne pas faire fuir les clients. La mode va aussi dans les deux sens.

Le patron lui a donc offert un complet, mais il le garde pour les grandes occasions.

Il préfère s'habiller légèrement et joliment, de plus, ses parents lui ont dit que le complet ne lui allait pas bien, que ça le grossissait... et c'était un peu vrai.

Peu importe, le patron est content de ses deux employés. Giovanni travaille avec Lucie. Elle est aussi habillée légèrement, mais plus mode.

Pour elle, vendre des habits pour les hommes n'est pas si facile, alors, elle s'occupe plus du rayon sportif. Là, le client sait généralement d'emblée ce qu'il veut, et il est alors plus facile de lui montrer d'autres habits du même genre. Elle s'en sort bien.

Lucie a son petit ami qui vient souvent la chercher en fin de journée. Il n'est pas et ne sera jamais un client de la boutique. Il s'habille vulgaire et il est normal dans les meilleures occasions. Il est mécano dans une ancienne usine, cela explique aussi le pourquoi.

Giovanni n'est donc pas très souvent avec elle, mais à la boutique, cela se passe bien. Le contact est cordial, voire camarade. L'ambiance est bonne, surtout avec le patron.

Quand les ventes sont bonnes, que le chiffre d'affaires est bon, il sort volontiers un billet et paie un repas en soirée. Il préfère ça que donner des bonus à ses vendeurs. Ainsi, ils sont ex aequo avec un même salaire.

Giovani n'a pas d'apriori sur ce détail, et ça ne le dérange pas que Lucie ait le même salaire. En fait, c'est tout simplement logique. Ils font le même travail dans la même ambiance, alors pourquoi les différentier ?

Les soirées pizzas sont ainsi un bon point de motivation pour vendre. C'est sans doute mieux que des bonus qui ne seraient peut-être pas équivalents.

Voilà pour ce qui est du travail.

Chez Giovanni, tout va bien. Il a gardé contact avec ses camarades d'école, et parfois, ils se retrouvent. Les temps ont changé depuis l'école et les relations se sont défaites pour se refaire sous une autre forme.

Giovanni n'avait pas vraiment de petite amie, mais il aimait la compagnie de tous les gars et toutes les filles de sa classe. Ils étaient en quelque sorte une bonne équipe. Ils se retrouvaient même tous de temps à autre au cinéma.

Habiter en ville a certains avantages.
Avoir des parents qui sont à l'aise aide beaucoup.

Depuis qu'il travaille, mais comme les autres aussi, l'emploi du temps a changé et les soirées de libre sont moins faciles à coordonner avec tout le monde. Ainsi, il sort moins souvent.

Pendant ses pauses, le matin et l'après-midi, ou chaque fois que c'est possible, il va juste faire un tour pour changer d'air.

À la pause de midi, il va soit au petit restaurant ou alors au supermarché pour se payer une salade qu'il mange dans un coin. Il aime bien varier ses menus.

S'il rencontre un ancien camarade, c'est l'occasion de bavarder et trainer un peu. Si ce n'est pas exactement à l'heure à l'ouverture, ce n'est pas si catastrophique, mais son patron ne tolère pas des retards systématiques.

Avec le temps, Giovanni aime son travail.
Il n'a donc pas de raison d'être en retard.

...

Lors des pauses au restaurant, le temps est compté, car il y a le service et il n'est pas le seul client. Pour être servi plus rapidement, il devrait manger une fois en 10h00 et 10h30 et une autre fois entre 15h00 et 15h30... mais ce n'est pas vraiment faisable.

Quand il a plus de temps, il peut alors trainer dans les couloirs et faire du lèche-vitrine. Par endroit, il y a des sièges pour se reposer. Il y a aussi les deux bars, mais y rester sans rien consommer n'est pas bien vu, même si l'on travaille dans le supermarché.

Dans les autres magasins, à voir toutes les choses, l'envie ne manque pas, mais il n'a besoin de rien. Il n'a même pas d'ordinateur... mais il a un petit téléphone, et pour Noël, il envisage l'achat d'une tablette.

Au moins, il pourra aller sur internet et jouer à des jeux, et qui sait... se faire des amis virtuels. Okay, ce n'est pas une bonne idée en soi, mais cela peut parfois déboucher sur des rencontres plus poussées et même de vraies rencontres... alors, pourquoi ne pas essayer ?

Sans cela, il devrait peut-être déambuler plus souvent dans les couloirs et être à l'affut de jolis minois.

À 18 ans, il se dit qu'il a encore bien du temps et bien des occasions de trouver la petite copine idéale.

Ainsi, ses journées restent assez semblables dans l'ensemble. Ce qui change vraiment, c'est quand l'alarme se déclenche. Là, il faut réagir vite ?

Il y a, en gros, deux cas de figure.

Le premier cas, c'est une personne dans la boutique qui s'approche trop près du détecteur qui se trouve à la sortie. Les habits les plus proches sont pourtant suffisamment éloignés.

Mais quand on veut essayer une veste, les gestes sont parfois incontrôlés.

Le deuxième cas, c'est le vol, ou la tentative de vol. Là, il faut être très rapide pour jeter ce que l'on a dans les mains et courir vers le malfaiteur.

Avec le temps, les fabricants ne mettent plus les systèmes de contrôle sur les étiquettes...

Ils sont bien cachés, et parfois, ce n'est pas évident de les désactiver. La tendance est toutefois au retour d'une nouvelle étiquette spéciale.

Il y a bien sûr les articles qui ne peuvent pas être étiquetés de la sorte, et il y a alors le bon vieux système qui reste en fonction: le bidule en forme de gros bouton blanc.

Quand un malfrat opère, il faut avoir l'oeil. Le patron est toujours à la caisse. Giovanni et Lucie ont chacun dans leur poche une sorte de télécommande pour avvertir le patron d'un soupçon.

Le scénario de repérage est alors vite mis en place et c'est souvent le patron qui fait le tour du magasin pour se placer à la sortie et épier.

Le type douteux a deux choix: opérer ou laisser tomber. Dans la plupart des cas, il laisse tomber.

Parfois, il est alors de retour plus tard pour faire une nouvelle tentative. S'il revient, le patron va lui dire deux mots et lui montrer un joli gadget qui le fait fuir immédiatement. Là, en général, il ne revient pas.

Mais il est arrivé que le type revienne, et là, il n'a que quelques secondes pour opérer. C'est arrivé un jour. Giovanni l'avait vu, il a avverti le patron, mais le temps de le voir, de faire appel, en si peu de temps, le type a fait son choix et il est très vite reparti en courant.

Bien sûr, le patron a couru à sa poursuite, mais il avait été très rapide et peut-être avec un complice qui ont tous les deux disparus ou fondus dans le décor.

Vous imaginez la tête du patron après ça... Il ne fallait pas lui chercher de détail sur un vêtement. Après quelques jours, son moral était à nouveau bon, mais ce n'est pas pour autant qu'il ait digéré le manque. On dit souvent que les marges sont grandes dans les produits de mode, mais en fait, c'est le fabricant qui empêche cette grosse marge, et non pas la boutique.

...

Noël est arrivé. La clientèle est plus dense et plus nombreuse. Il faut faire doublement attention... et même les bonnes dames ?

Giovani a pu s'acheter une tablette avant que les prix augmentent pour les fêtes. Il l'a juste testée une fois pour être sûr qu'elle fonctionne.

Puis il l'a remise dans son emballage bien refermé pour la mettre sous le sapin... euh, devant la cheminée... non, sur la table basse, le 24 décembre. Si tout le monde achetait un sapin à Noël, il n'y aurait plus de forêt.

Cette période était propice à des rencontres, mais Giovanni avait aussi plus de travail. Malgré ça, il a pu faire connaissance d'un gars de même âge. Sa première constatation, c'est qu'il n'était pas tout à fait dans son assiette. Il voulait en savoir plus, mais il ne voulait pas trop l'ennuyer ou le harceler de question.

Il se nomme Achille Pasquier. Il habite un quartier pas loin, dans un petit appartement. Giovanni habite aussi dans un appartement, et c'est dans le quartier voisin. Il pouvait alors aller le voir et espérer se faire un nouveau copain, voire un nouveau client. Achille n'avait pas de motivation pour cela.

Giovanni voulait pourtant savoir, et par respect, il n'a pas osé poser plus de questions. S'ils étaient allés à la même école, ils ne se sont jamais rencontrés. Pensez donc, combien y a-t-il de chance pour qu'en deux ans, deux gars qui ne se connaissent pas, qui ne sont pas dans la même classe ni dans la même section se rencontrent et deviennent de bons amis ?

Giovanni devait retourner travailler. Il prie Achille de venir voir la boutique, à l'occasion, même si c'est pour ne rien acheter, au moins pour voir les beaux habits, non pas que ceux qu'il portait étaient des quenilles.

Achille est bien sûr d'accord, mais un autre jour. C'est sûr, ce n'est pas le moment d'acheter des habits, car tout est plus cher. Il vaut mieux attendre janvier pour avoir des rabais.

Noël est aussi arrivé à la maison.

Giovani et son frère Marcelo ont eu leurs cadeaux. Bien sûr, Giovani a eu sa tablette, mais aussi quelques friandises et un livre, car sa mère espérait bien que désormais, il ne passe tout son temps avec sa tablette... car Marcelo a un petit ordinateur, et quand il est rivé sur lui, il est parfois difficile de le faire s'en décrocher.

Marcelo a maintenant 14 ans et il se prépare à terminer son école primaire pour entrer dans la cour des grands. Il n'a pas peur, et il peut avoir les conseils de son grand frère.

Comme c'est la période des vacances, Marcelo a congé, mais Giovani doit aller travailler. Cependant, pour ne pas trop pénaliser ses employés, son patron a engagé un intérimaire pendant un mois, du 15 décembre au 15 janvier. Il a pu travailler 10 jours avec Giovani pour se faire à la période des vacances.

Giovani l'a remercié plusieurs fois, et il lui a même acheté des chocolats pour Noël.

Ils vont manger ensemble à midi.

Ainsi, Giovani avait aussi des congés, mais il y avait le super 31 décembre... une courte journée de folie, surtout sans Lucie.

Quelle journée ?

De retour chez lui, la fête du soir se préparait gentiment. Si la famille fête le dernier jour, c'est juste pour faire comme tout le monde, car de toute façon, aller se coucher comme d'habitude ne servirait à rien.

Il y a trop de bruits dans le bâtiment et à l'extérieur. Une fois l'an, on peut ne pas rouspéter sur les bruits.

C'est alors vers une heure et demie que le calme a commencé. Giovani, Marcelo et les parents sont allés se coucher en espérant pouvoir dormir... un peu.

Alors que les lumières sont éteintes, Giovani est bien au fond de son lit, et des bruits survenaient encore de temps à autre, et à un moment...

M: Eh... tu dors ?

...

G: Marcelo, c'est toi ?

M: Oui...

G: Que veux-tu ?, ne me dis pas que tu n'arrives pas à dormir...

M: C'est pas ça...

G: Que veux-tu ?

M: Tu as congé, demain...

G: Oui, 3 jours...

M: Cool...

G: Que veux-tu ?

M: Puis-je te poser des questions ?

G: Que veux-tu savoir ?

M: Des tas de choses...

...

G: Est-ce le moment ?

M: Vas-tu pouvoir dormir ?

G: Je vais essayer...

M: Si tu ne travailles pas, puis-je te poser des questions ?

G: Maintenant ?

M: Oui...

G: C'est si pressé que ça ?

M: Oui... non, mais si, au moins, c'est fait...

G: Hum... bon, que veux-tu savoir ?

M: Attends...

...

Marcelo s'est alors glissé dans le lit.

Si ce n'était pas la première fois qu'il le faisait, il devrait bien avoir 10 ans quand il l'avait fait pour la dernière fois. Ce soir, sa présence était bien mystérieuse...

G: Que veux-tu savoir ?

M: J'ai des tas de questions...

G: Je t'écoute...

M: C'est que je ne sais pas par quoi commencer...

G: Vas-y par ordre alphabétique, alors...

M: En fait, le sujet est le même...

G: Ah... eh bien, je t'écoute...

M: Okay... le sexe... ça y est, je l'ai dit...

...

G: Hum... mon petit frère de 14 ans veut donc tout savoir sur le sexe ?

M: Ouais ?

G: Et tu crois que c'est le moment de parler de ça ?

M: Tu n'as pas souvent été là...

G: Ah bon ?, tous les soirs, pourtant...

M: Oui, mais jamais quand c'était le bon moment...

G: Ah, le bon moment...

M: Les parents vont bien dormir, là...

G: Oh, ça, oui...

...

M: Alors ?, profitons-en ?

G: Bon, d'accord... allume...

...

Pendant une bonne heure, Giovanni a donc expliqué les choses de la vie à son petit frère.

Il semble qu'il a tout compris, car il a été bien étonné de certaines choses et il a posé bien des questions.

Marcelo a remercié son frère, et Giovanni lui a dit que s'il avait un souci plus tard, il pourrait lui en parler...

G: Bien, va te coucher...

M: Je peux rester ?

G: T'as plus 10 ans...

M: Steplait...

...

G: D'accord, mais au lever du jour, tu vas dans ton lit... parce que si Maman te voit dans mon lit, Papa risque de te flanquer une sacrée fessée... surtout si tu es nu...

M: D'accord...

...

M: Merci, et bonne nuit...

G: Chameau...

...

La nuit a été courte...

. . .

Au matin, Marcelo s'est réveillé, et rapidement, il est sorti doucement du lit pour prendre ses habits, et ensuite, en restant nu, il est allé rejoindre son lit froid. Giovanni s'est rendormi.

Beaucoup plus tard, une bonne odeur de repas serpentait partout dans l'appartement.

Giovanni s'est levé après avoir bien dormi.

Le repas du jour était presque prêt.

Marcelo n'a pas fait long avant de se présenter avec une grosse faim... il a toujours faim.

* * *

C'est donc une nouvelle année qui a péniblement commencé. Après quelques jours, cela allait de nouveau nettement mieux.

Giovani et Marcelo ont pu rejouer à certains jeux comme par le passé.

Et puis, les jours de congé ont laissé place aux jours de travail. Eh oui, il fallait recommencer. Marcelo est aussi retourné à l'école. Giovani devait reprendre le travail.

À la boutique, rien n'avait changé.

Il fallait maintenant faire un tri de ce qui était un peu passé de mode, du moins, ce qui ne s'était pas bien vendu de tout l'automne passé.

C'était facile à faire, mais il y avait des clients qui revenaient déjà... et c'était tant mieux.

Pendant ces premiers jours, cela n'a pas été évident, mais au moins, cela prépare bien de ce que seront les soldes.

Tout bien étiqueté, dès la semaine suivante, l'opération est lancée. Première chose à faire au lundi matin, placer les affiches "SOLDES". Comme toujours, les clients sont maintenant plus nombreux. Il y a même des moments où ils se bousculent, mais leurs attentes sont sans doute faussées... tous les articles ne sont pas en solde. L'un d'eux était franchement déçu.

... à suivre dans le récit complet...